L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 6 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La proclamation de Li-Hung-Chang.

Les dernières nouvelles de Chine sont très-intéressantes. Elles prouvent, non seulement que Li Hung-Chang est rentré en grâce à la Cour de Pékin, mais qu'il a repris la haute main sur la direction générale des affaires de l'Empire, surtout en ce qui concerne les étrangers et, spécialement, les missionnaires. L'idée de ce rappel de Li aux affaires est certainement la plus heureuse qu'ait eue depuis longtemps le gouvernement chinois. S'il est un homme capable de sauver cette vaste contrée menacée, sinon de décomposition, tout au moins de démembrement, c'est lui, et lui seul. La proclamation que nous publions dans nos dépêches d'hier en est bien la preuve. De longtemps, on n'a tenu un langage aussi libéral, aussi éclairé dans tout l'empire. Le ton en est franc, loyal. Il reconnaît hautement les services qu'ont rendus les missions dans le pays, les bienfaits dont la Chine leur est redevable. Il ne se borne pas à commander aux sujets de l'Empereur, de respecter les personnes, les libertés, les biens des missionnaires ; de ne les molester ni dans leurs actes, ni dans leurs tendances ; mais il fait de leur conduite, de leur esprit civilisateur, de leur dévouement, des écoles et des églises qu'ils ont fondées dans l'Empire, un pompeux éloge, et il menace de peines sévères quiconque désormais les attaquerait, eux et leurs propriétés.

Cette proclamation est assurément appelée à produire un prodigieux effet, dans les différentes provinces de la Chine, dans celles, du moins, qui n'échappent pas complètement au contrôle du gouvernement central.

Reste à savoir si l'exécution d'une pareille proclamation est, nous ne dirons pas facile, mais possible ; si les partisans du passé, de ce que nous appellerons "l'immobilisme"—on sait qu'une grande partie des orientaux appellent l'être suprême le grand immobile—si, enfin, le vieux mandarinat ne se révoltera pas contre la réforme et ne soulèvera pas de troubles dans le pays.

On reste effrayé devant les conséquences qui peuvent résulter de l'application des idées nouvelles. Tout est à refaire et à refondre, en Chine, et il faudra bien longtemps pour reconstruire un nouvel édifice sur les ruines vermoulues de l'ancien.

LE NOMBRE DES ÉTOILES.

On sait que, suivant les indications du Congrès astronomique de 1887, l'Observatoire de Paris procède à la rédaction d'un catalogue international des étoiles. C'est ce que l'on pourrait nommer "l'astronométrie," par assimilation avec le système d'anthropométrie de M. Bertillon. On a beau être planète, satellite ou astre sans importance, il faut passer devant l'objectif. Les astronomes de la planète nommée Terre qui précèdent à ce recensement ont eu la bonne idée de le rendre moins vexateur pour le ciel en général, en le confiant aux bons soins de Mlle Klumpke, aide-astronome à l'observatoire de Paris et docteur ès sciences. Déjà 180 clichés ont été tirés, observés et copiés. Quelques-uns ne contiennent qu'une dizaine d'étoiles : ce sont les déserts célestes. D'autres, riches et bien habités, en contiennent jusqu'à 1,500 ; la moyenne est de 335 étoiles par cliché. L'ensemble du catalogue paraît devoir représenter environ 3 millions d'étoiles ; [illegible]

NÉCROLOGIE.

SVENON LOUIS LOVEN.

Encore un vide qui se fait dans les rangs des savants : Svenon Louis Lovën, zoologiste suédois, est mort l'avant-dernière soirée, à l'âge de 86 ans et demi.

Né à Stockholm le 6 janvier 1809, Lovën était fils d'un maire de cette ville. Il avait fait ses études à l'Université de Lund. En 1829, il devint docteur en philosophie, et professeur agrégé l'année d'après. Après avoir suivi à Berlin, les leçons d'Ehrenberg et de Ch. Ritter, il se livra à l'étude de la faune maritime des côtes de la Scandinavie, explora la mer Baltique, la mer du Nord, le Finnmark et même le Spilzberg.

Ses travaux sur l'anatomie, la physiologie et la distribution géographique des animaux inférieurs marins, l'ont fait nommer membre de l'Académie de Stockholm en 1840, professeur et conservateur au Musée royale d'histoire naturelle de cette ville en 1841. Membre des Académies de Munich, de Berlin, etc., il fut élu correspondant de l'Institut de France le 22 juillet 1892.

Parmi les mémoires de M. Lovën, il convient de citer ceux publiés dans les *Annales des sciences naturelles; Sur les Genres campanularia et Syncoryne* 1835 ; *Sur le développement des Mollusques céphalés* 1839 ; *Métamophore d'un annélide* 1840 ; la Distribution géographique des mollusques 1846 ; Sur l'armure de la langue chez les mollusques 1847 ; Espèces nouvelles de Spongiaires de la mer du Nord ; Etudes sur les Echinoïdes 1892 ; les Espèces des Echinoïdes décrites par Linnée 1887.

MADAGASCAR.

Au ministère de la guerre, on déclare formellement que la dépêche de source anglaise annonçant que le général Duchesne est tombé malade, doit être considérée comme absolument fausse.

Le colonel Bailloud, directeur des étapes à Majungua, qui en eût été le premier informé, n'a adressé aucune dépêche à ce sujet au ministre.

Ce qui démontre, d'ailleurs, le caractère peu sérieux de l'information, c'est que d'après la dépêche anglaise, le général Duchesne serait remplacé dans son commandement par le général de Torcy. Or, le général de Torcy est le plus jeune des généraux de brigade présents au corps expéditionnaire et ne peut, en aucune façon, être le successeur désigné du commandant en chef.

ENCORE UN ANNIVERSAIRE.

Les noirs de Saint-Domingue viennent de célébrer un anniversaire qui leur est cher à tous les points de vue.

Le 23 août 1790, la population d'Haïti commença à se soulever.

L'Assemblée nationale avait, par un décret du 28 mars, appelé les hommes de couleur à partager les droits politiques que les blancs s'étaient jusque-là réservés.

Les nègres, alarmés par ces mesures, dépassèrent terriblement le but.

Ils proclamèrent les droits de l'homme à leur façon, c'est-à-dire à la lueur des habitations incendiées et sur les cadavres des planteurs.

Ce qui donna occasion à Robespierre de prononcer le mot fameux :

"Périssent les colonies plutôt qu'un principe !"

LES COMPAGNONS DE FLATTERS.

Par service spécial.—Au sujet des survivants de la mission Flatters, il a été reçu une lettre du colonel Derrien disant que les renseignements donnés par Djebari sont caractéristiques. Il y a eu six prisonniers blancs envoyés à Ptat, après le massacre de Ba-el Gharama. Deux d'entre eux moururent dans cette ville des suites de leurs blessures. Ce seraient le colonel Flatters et le maréchal des logis Demury.

On peut reconnaître, dans les quatre survivants, Masson, Béringer, Roche et Guiard. Le nommé Guenouchen, crevant des puits, organisant des barrages, ne serait-il pas l'ingénieur Roche, dont le frère, capitaine du génie à Alger, serait reconnu le signalement ?

Ganadikou, guérisseur de maux d'yeux, de blessures et collectionneur de plantes, ne serait-il pas le docteur Guiard ?

Azouaou, signalé comme construisant des maison avec fenêtres, pourrait bien être l'ingénieur Béringer.

Dans le quatrième captif, Lebrad, dont le courage insensé et les exploits prodigieux firent le héros des Touareg, Djebari croit reconnaître Flatters. Ceci n'est guère probable. La vigueur surhumaine attribuée à Lobran paraît devoir s'appliquer, non à Flatters, qui aurait maintenant soixante-trois ans, mais au capitaine Masson, qui fut de l'état-major d'Oran en 1874 et 1875. Il était doué d'une adresse et d'une force extraordinaires ; il battait tous les maîtres d'escrime ; aucun boxeur ne lui était comparable.

Le colonel Derrien termine en disant qu'il fait rechercher les survivants de l'expédition. Cette mission sera certainement dangereuse pour ses membres comme pour les tapis. Il serait peut-être préférable de négocier ou de prendre des otages touaregs et d'en proposer l'échange.

La Confédération de l'Amérique Centrale.

L'Amérique Centrale doit-elle bientôt, sinon, se transformer en une république unie et indivisible, au moins en une confédération puissante et digne des respects des autres gouvernements ? Y a-t-il des chances d'une paix, à peu près perpétuelle pour cette région des isthmes, si riche, et appelée à un si grand avenir, peut-être même à devenir le premier centre commercial du globe ? Tout nous le fait espérer. Déjà trois des petits et turbulents Etats qui l'habitent sans la peupler ni l'exploiter, semblent prêtes à s'entendre pour ne former qu'une seule fédération. Si nous en croyons nos dernières dépêches, le Salvador, le Nicaragua, le Honduras se fusionneraient, se consolideraient. L'idée est heureuse et ne peut que porter bonheur à ces Etats.

Il est à regretter de ne pas voir le Costa Rica et le Guatemala entrer dans cette alliance. Il y a là de quoi former un Etat puissant qui, neutralisé et mis à l'abri des attaques du dehors, pourrait accomplir de véritables merveilles. Il y a véritablement quelque chose d'éblouissant dans la perspective qui s'ouvre devant un pareil Etat. Placé entre les deux grands Océans et leur servant de trait-d'union, au moyen de canaux, ou de vaisseaux et de chemins de fer qui la traverseraient, toutes les régions que baignent les eaux du golfe, en seraient transformées et deviendraient des centres commerciaux qui attireraient à eux tout le négoce du globe.

Si nous revenons si souvent sur ce sujet, c'est que la réalisation en serait, pour la Nouvelle-Orléans, d'une immense importance, et que notre port en deviendrait un des premiers bénéficiaires. Elles feront très certainement la fortune des Etats riverains de l'Atlantique, en général, et du golfe du Mexique, en particulier.

LEGENDE SUISSE.

Charlemagne, étant à Zurich, fit annoncer dans la ville et les environs qu'à l'heure de ses repas tous ceux qui auraient une plainte à lui adresser, un acte de justice à lui demander, n'auraient qu'à sonner une cloche suspendue à une colonne devant sa demeure : ils seraient à l'instant même admis en sa présence.

Un jour, tandis que le magnanime empereur était assis à table, tout à coup la cloche retentit d'une façon inaccoutumée. Charlemagne ordonne à ses chevaliers de lui amener ce nouveau solliciteur. Ils reviennent annoncer qu'ils n'avaient rien vu. Mais un instant après la sonnerie recommence, et, cette fois, en regardant plus attentiqement, on distingue un serpent qui se suspendait au cordon de la cloche pour la faire vibrer.

En apprenant quel étrange personnage venait implorer son secours, Charlemagne se lève et s'avance sur le seuil de la porte, disant que si l'occasion s'en présentait, il devait rendre justice aux animaux tout aussi bien qu'aux hommes.

En face de l'éminent maître de tant d'Etats et de tant de peuples, le serpent s'incline avec respect, puis le regarde d'un air suppliant et se met à ramper du côté du lac, et se retourne pour voir si l'empereur le suit.

Le bon empereur le suit. Arrivé près d'une cavité rocailleuse, le serpent s'arrête, et Charlemagne découvre que la grotte humide où le reptile avait enfanté ses petits était occupée par un animal monstrueux. Charlemagne le fait tuer, et le serpent rentre avec un frémissement de joie dans sa demeure.

Le lendemain on le vit reparaître au palais, non plus cette fois pour implorer une protection, mais pour témoigner sa gratitude à son bienfaiteur.

Il se glissa dans la salle à manger, se leva à la hauteur de la table et déposa dans la coupe impériale un diamant d'un éclat sans pareil.

LES ASSASSINS DE STAMBOULOFF.

La nouvelle que l'inspecteur de gendarmerie, M. Morfow, serait poursuivi, est inexacte ; M. Morfow est parti pour Constantinople en congé régulier.

Il est inexact aussi que le commissaire de police, M. Jourookow, soit impliqué dans l'assassinat de M. Stambouloff ; il n'est poursuivi que pour négligence dans son service, au sujet de la recherche des assassins.

M. G. Gena, rédacteur au *Svoboda*, ayant indiqué l'endroit où se cachaient les assassins de M. Stambouloff, la police a cerné cet endroit, mais sans résultat jusqu'à présent.

Le tribunal correctionnel a condamné le rédacteur-gérant du *Svoboda*, qui avait dénié que le prince doit l'avènement de l'archiduchesse de M. Stambouloff, à deux ans de prison.

INDO-CHINE.

Les journaux du Tonkin, arrivés ces jours-ci par le *Saghalien*, apportent les nouvelles suivantes :

Une colonne de 500 hommes environ, composée de 120 légionnaires, de 100 soldats d'infanterie de marine pris dans le 9e régiment, et de 280 tirailleurs tonkinois, vient d'être formée et mise en route pour Moncay.

A ces troupes se joindront un certain nombre de partisans.

La colonne est commandée par le colonel Chaumont. Le docteur Clavel a été désigné pour accompagner les soldats.

Le but probable est de tâcher de surprendre la bande qui détient la famille Lyaudet et qui actuellement se trouve sur notre territoire, et, si ce mouvement ne réussit pas, de rejeter la bande de l'autre côté de la frontière où les troupes chinoises l'attendront.

On se rendra alors compte, ajoute le *Courrier d'Haïphong*, de l'effet moral produit sur les bandes de pirates par ces délivrances obtenues de vive force, et, comme nous l'avons déjà dit, les Célestes abandonneront un métier qui pendant longtemps a été pour eux très lucratif, mais dans lequel ils n'ont plus à espérer que des coups de fusil.

Il n'y a absolument rien de fondé dans le bruit de la mort de la fillette de M. Lyaudet. La bande va et vient d'un côté à l'autre de la frontière. Les prisonniers sont très fatigués et souffrent beaucoup, mais ils n'ont à subir aucun mauvais traitement et leur santé se maintient assez bonne. Dans une embuscade qui lui a été tendue, ces jours-ci, du côté de Pac-Oun-Si, la bande chinoise a eu plusieurs hommes tués.

On écrit de Thanh-Hoa, 2 juillet :

Les chefs rebelles Cam-Ba-Thuoc et Dinh-Hgoc-Thai, qui tenaient le Thanh-Hoa en rébellion, ont été exécutés. Le résident et les mandarins assistaient à cette importante exécution.

Dans quelques jours aura lieu à Saïgon le sacre de Mgr Depierre, vicaire apostolique de la Basse-Cochinchine. Le sacre de Mgr Marcou, coadjuteur de Mgr Gendreau, aura probablement lieu à Hanoï le 15 octobre prochain, en même temps que celui de Mgr Raimond.

Nous lisons dans les journaux de Cochinchine la nouvelle de la mort de M. Grossetête, professeur de première classe, décédé le 21 juin, à Lang-Xuyen, des suites d'une maladie de foie.

M. Grossetête, détaché des cadres de la Cochinchine, a, en 1885 et 1886, fait partie du corps enseignant du Tonkin et a été directeur de l'école d'Hanoï et de l'enseignement au Tonkin avant l'arrivée de M. Dumoutier.

Le jeune Hoang-Trong-Phu, deuxième fils de Kinh-Luoc, qui poursuit en France ses études, est arrivé tout dernièrement à Saïgon où il s'est arrêté pour épouser une des filles du Phu de Cholen. Hong-Trong-Phu était marié déjà avec la fille d'un mandarin de Nghe-An connu pour ses sentiments anti-français ; il a répudié sa première femme.

Un écho imprévu.

L'oiseau s'envole
Là-bas, là-bas....

La chanson triste de *Paul et Virginie*, a retrouvé son écho—un écho imprévu—sur la plage bretonne. Mais la voix qui nous l'a rendue n'est plus celle du vieux Domingo, c'est celle du jeune Abdoul.

—Qui donc, Abdoul ?

—Le nègre de Mme Sarah Bernhardt, celui qui, dans les décors exotiques où l'éminente tragédienne, même en plein Paris, même dans sa loge de théâtre, aime à encadrer sa vie, promenait, tel un bronze vivant, la sculpturale élégance de sa silhouette aux nonchalances félinès.... Le félin, un beau jour, s'est réveillé, bâillant d'énervement et s'étirant jusqu'à sortir ses griffes.

C'est à Belle Isle que la chose est arrivée. Comment ? Voici. On sait que Mme Sarah Bernhardt s'est retiré là-bas, à l'ombre des ruines du château de Fouquet, dans un des fortins de la citadelle qui semble attester encore la victoire du Roi-Soleil sur le roi de l'argent. Naturellement, elle y a emmené toute sa maison, y compris le nègre Abdoul. Or—fut-ce le regret de Paris, où il brûlait si volontiers le pavé de bois dans le cab à deux chevaux de sa maîtresse ?—le nègre Abdoul est devenu triste. Puis, sa tristesse s'est exaspérée, au point de devenir intolérable. Et c'est pourquoi, dans quelques heures, Abdoul reprendra le chemin de son pays natal.

L'oiseau qui s'envolait, là-bas, là-bas, c'était le regret de la patrie absente. Abdoul, plus encore que de Paris, avait le mal du pays. Il y sera bientôt, gardant, au fond de ses prunelles sombres, la magie du kaléidoscope parisien entrevu, et, dans sa mémoire, fidèle comme celle des races simples, assez de souvenirs pour charmer pendant de longues soirées les loisirs de ses frères noirs qui n'ont jamais vu et ne verront sans doute jamais le pays des blancs.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

Il n'est point rare qu'une femme attende pour aimer un homme d'esprit qu'il ait commis une sottise.

Certains livres vieillissent plus vite que d'autres et sentent le renfermé, comme ces maisons de champagne dont on n'a pas ouvert les fenêtres depuis longtemps.

Un tout petit garçon, joli au possible, entend son père parler de repas champêtres ; excité par le récit, il l'embrasse et lui dit :

—Papa, je voudrais aller avec toi déjeuner sur des herbes !

OSCAR WILDE.

La santé de l'esthète.—Quelques accès de désespoir.—La ruine après le déshonneur.

Oscar Wilde est actuellement détenu à la prison de Wormswood Strubbs, située à l'extrême ouest de Londres. Des renseignements certains autorisent à affirmer que sa santé, malgré le dur labeur auquel il est astreint, est maintenant dans un état satisfaisant.

Le malheureux prisonnier montre beaucoup de douceur et de résignation apparentes, mais il est incontestable qu'il éprouve intérieurement quelques accès de désespoir, car ses gardiens l'ont entendu s'écrier à plusieurs reprises : "Je voudrais être mort."

Depuis qu'il a quitté la prison de Pentonville, où il est resté, selon la règle, au secret le plus absolu pendant le premier mois de sa détention, Oscar Wilde a été autorisé à voir ses amis de temps à autre. C'est ainsi qu'il a été vu plusieurs fois et que des nouvelles ont pu être obtenues sur lui.

Il résulte d'un état dressé par le receveur Wildy que le passif de la faillite d'Oscar Wilde se monte à 89,775 francs.

Les revenus d'Oscar Wilde, provenant principalement de la publication de ses ouvrages, de droits d'auteur, s'élevaient à environ 50,000 francs par an.

Le receveur fait remarquer que Wilde dépensait beaucoup plus que ses revenus. Parmi ses dettes, on signale les suivantes : 62,850 francs comme argent prêté ; 17,825 francs pour frais de justice ; 5,825 francs pour du tabac, du vin, des bijoux, des fleurs.

Les créanciers pourront se rabattre sur une police d'assurance de 22,850 francs, les droits d'auteur, etc.

Les meubles et les effets de Wilde ont été vendus par le shérif, au mois d'avril dernier.

En vertu de son contrat de mariage, Wilde doit se trouver en possession d'un certain revenu à la mort de sa femme.

C'est le marquis de Queensberry qui a adressé au receveur une pétition pour demander que l'on dressât le bilan de la faillite de Wilde, dont il est un des plus gros créanciers.

LA STATUE DU COMTE DE CHAMBORD.

Un comité s'est formé pour élever une statue à Monsieur le comte de Chambord, à Sainte-Anne d'Auray. Le monument, érigé dans une prairie, fait face à l'église du pèlerinage.

Le comité, à la tête duquel se trouve M. le général de Charette, a fait faire une très belle statue qui représente M. le comte de Chambord, à genoux, regardant Sainte-Anne d'Auray. Le piédestal est orné de quatre statues : Jeanne d'Arc, Duguesclin, Bayard et sainte Geneviève, quatre patrons éminemment français. Ce monument est terminé et a un très grand air.

Les nombreuses personnes qui l'ont vu s'élever, à juste titre, que depuis quatre ans que le monument est terminé, on ait laissé inachevé trois mètres de tour de clôture à gauche en entrant, alors que pour terminer ce travail, il faudrait à peine deux journées d'ouvriers, et que les pierres seront toujours entassées attendant la fin des travaux, et enfin—ce qui est plus important—qu'on n'ait pas planté, nettoyé et terminé le jardin qui doit compléter un monument de cette importance....

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Nouvelles du Japon.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 5 septembre—Le steamer Empress of China apporte les nouvelles suivantes :

Par suite du manque complet de la récolte de riz au Japon, de grandes quantités de ce produit sont importées de Rangoon.

D'après un journal japonais, le mont Fogiyam deviendra bientôt un volcan en activité. La section du pays où il se trouve est connue pour être d'origine volcanique, et de la fumée sort de la montagne depuis plusieurs années.

Le thermomètre indique 92 degrés sur la terre ; des pierres sont chauffées à un point qu'on ne peut les toucher.

L'empereur a conféré à A. G. Hawes, commissaire anglais aux îles Hawaïl, la décoration de l'ordre du Trésor Sacré.

Le 21 août, 827 nouveaux cas de choléra et 498 décès ont été annoncés au Japon.

Il y a eu 20 cas et 14 décès à Tokio, ainsi que deux morts à Yokohama.

Le choléra se répand également en Corée.

Le consul du Japon à Vladivostock annonce qu'un choléra bénin a éclaté dans cette ville.

Le ministre des affaires étrangères du Japon aurait informé [illegible] le 24 août les puissances [illegible] [illegible] les [illegible] [illegible] [illegible]